

La Lecture Métagraphique

Nous avons, dans notre dernier numéro, insisté d'une manière toute spéciale, sur la nécessité d'acquiescer ce que nous avons appelé une bonne écriture, et cela dans le but de rendre la lecture des textes métagraphiques chose aussi aisée que la lecture de l'écriture ordinaire.

C'est qu'en effet, la plus importante des conditions que doit remplir un texte métagraphique, est de pouvoir être traduit sans la moindre hésitation.

Or, la lecture elle aussi, a besoin d'être travaillée, elle demande beaucoup d'étude et nécessite de nombreux exercices.

L'expérience nous a démontré qu'il était bien facile d'arriver au résultat à la seule condition de bien vouloir s'astreindre sans y jamais manquer à une pratique journalière de quelques minutes.

Il n'y a pas de meilleur moyen d'arriver plus sûrement et en même temps plus rapidement au but, et cette façon de procéder a de plus un avantage incalculable, celui de mettre devant les yeux des commençants, les monogrammes correctement écrits tels qu'il doit chercher à se les graver dans l'esprit.

C'est de plus un excellent système pour arriver à la parfaite connaissance des règles de la métagraphie.

Souvent nous avons vu des personnes hésiter sur la façon régulière dont tel ou tel mot devait s'écrire : en leur mettant devant les yeux un monogramme analogue à celui cause de leur embarras, la règle revenait de suite à leur mémoire et l'hésitation n'était pas de longue durée : elles apprenaient en un mot à écrire plusieurs monogrammes rien qu'à la vue d'un monogramme ayant avec eux seulement quelques traits de ressemblance.

Donc de la lecture et beaucoup de lecture si l'on veut arriver plus tard à traduire sans hésitation les textes quels qu'ils soient.

Mais quel genre de lecture doit être de préférence recherché ?

Dans les débuts, les sujets les plus simples renfermant les mots les plus usuels du langage de tous les jours, puis petit à petit on s'efforcera d'étudier toutes sortes de textes pour finir par ceux renfermant des expressions purement techniques : car, ne l'oublions pas, un sténographe de par sa profession même est appelé à traiter tous les sujets et par suite il doit posséder des connaissances très étendues sous peine de commettre des bévues imparadonnables et parfois désastreuses.

" Il lui faut connaître la technologie de toutes choses, car, l'orateur qu'il est appelé à suivre, peut à chaque instant faire des allusions scientifiques ou littéraires, emprunter des formules spéciales ou des mots empruntés à des langues étrangères." (Cours Parlementaire.)

Nous ne saurions par suite trop recommander aux jeunes sténographes de varier leurs exercices quitte à leur dire qu'une fois qu'ils auront embrassé une carrière, de travailler plus particulièrement des textes traitant de ce sujet spécial.

Ils arriveront ainsi à lire avec la plus grande facilité non seulement leurs notes, mais encore celles de leurs collègues (chose si importante, si nécessaire et pourtant si rare) et de plus, sans s'obliger au moindre effort de mémoire, ils auront, sans même s'en apercevoir, fixe dans leur mémoire tous ou à peu près tous les monogrammes dont ils ont à faire un emploi journalier et leur travail considérablement allégé par ce fait même sera devenu à peu près mécanique, n'exigera plus le moindre effort d'intelligence pendant que du même coup ils auront acquis une vitesse très certainement considérable.

Nous ne saurions trop le répéter, de la lecture, encore de la lecture, toujours de la lecture : Le résultat est au bout.

M. L. E. ROY.